

Marguerite Duras

C'est tout

Propos recueillis par Yann Andréa



Extrait de la publication

C'est tout

Marguerite Duras

C'est tout

Propos recueilli par Yann Andréa

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Avertissement

Ce livre contient une sélection de paroles dites par Marguerite Duras alors qu'elle était malade entre le 20 novembre 1994 et le 29 février 1996. Elles ont été recueillies et assemblées par Yann Andréa. La publication a été réalisée par Yann Andréa et les Éditions P.O.L sous leur seule responsabilité.

© P.O.L éditeur, 1999

ISBN : 2-86744-922-7

www.pol-editeur.fr

Pour Yann.

On ne sait jamais, avant,
ce qu'on écrit.

Dépêche-toi de penser à moi.

Pour Yann mon amant de la nuit.

Signé : Marguerite, l'aimante de cet amant
adoré, le 20 novembre 1994, Paris, rue
Saint-Benoît.

Le 21 novembre, l'après-midi, rue Saint-Benoît.

Y.A. : Que diriez-vous de vous-même ?

M.D. : Duras.

Y.A. : Que diriez-vous de moi ?

M.D. : Indéchiffrable.

Plus tard, le même après-midi.

Quelquefois je suis vide pendant très longtemps.

Je suis sans identité.

Ça fait peur d'abord. Et puis ça passe par un mouvement de bonheur. Et puis ça s'arrête.

Le bonheur, c'est-à-dire morte un peu.

Un peu absente du lieu où je parle.

Plus tard, encore.

C'est une question de temps. Je ferai un livre.

Je voudrais mais ça n'est pas sûr que
j'écrive ce livre.
C'est aléatoire.

*Le 22 novembre, l'après-midi, rue Saint-
Benoît.*

Y.A. : Vous avez peur de la mort ?

M.D. : Je ne sais pas. Je ne sais pas
répondre. Je ne sais plus rien depuis que je
suis arrivée à la mer.

Y.A. : Et avec moi ?

M.D. : Avant et maintenant c'est l'amour
entre toi et moi. La mort et l'amour. Ce
sera ce que tu voudras, toi, que tu sois.

Y.A. : Votre définition de vous ?

M.D. : Je ne suis pas, comme en ce moment :
je ne sais pas quoi écrire.

Y.A. : Votre livre préféré absolument ?

M.D. : *Le Barrage*, l'enfance.

Y.A. : Et le paradis, vous irez ?

M.D. : Non. Ça me fait rire.

Y.A. : Pourquoi ?

M.D. : Je ne sais pas. Je n'y crois pas du tout.

Y.A. : Et après la mort, qu'est-ce qui reste ?

M.D. : Rien. Que les vivants
qui se sourient, qui se souviennent.

Y.A. : Qui va se souvenir de vous ?

M.D. : Les jeunes lecteurs. Les petits élèves.

Y.A. : Vous vous préoccupez de quoi ?

M.D. : D'écrire. Une occupation tragique,
c'est-à-dire relative au courant de la vie. Je
suis dedans sans effort.

Plus tard, le même après-midi.

Y.A. : Vous avez un titre pour le prochain
livre ?

M.D. : Oui. Le livre à disparaître.

Le 23 novembre à Paris, 15 heures.

Je veux parler de quelqu'un.
D'un homme de vingt-cinq ans tout au plus.
C'est un homme très beau qui veut mourir
avant d'être repéré par la mort.
Vous l'aimiez.
Plus que ça.

La beauté de ses mains,
c'est ça, oui.
Ses mains qui avancent avec la colline –deve-
nue distincte, claire, aussi lumineuse qu'une
grâce d'enfant.
Je vous embrasse.
Je vous attends comme j'attends celui qui
détruira cette grâce défaite, douce et encore
chaude.
À toi donnée, entière, de tout mon corps,
cette grâce.

Plus tard dans le même après-midi.

J'ai voulu vous dire
que je vous aimais.
Le crier.
C'est tout.

Rue Saint-Benoît, le dimanche 27 novembre.

Être ensemble c'est l'amour, la mort, la
parole, dormir.
Plus tard, ce dimanche.

Y.A. : Vous diriez quoi de vous ?

M.D. : Je ne sais plus très bien qui je suis.

Je suis avec mon amant.

Le nom, je ne sais pas.

Ce n'est pas important.

Être ensemble comme avec un amant.

J'aurais voulu que ça m'arrive.

Être ensemble avec un amant.

Silence, et puis.

Y.A. : Ça sert à quoi, écrire ?

M.D. : C'est à la fois se taire et parler.
Écrire. Ça veut dire aussi chanter quelquefois.

Y.A. : Danser ?

M.D. : Ça compte aussi. C'est un état de l'individu, danser. J'ai beaucoup aimé danser.

Y.A. : Pourquoi ?

M.D. : Je ne sais pas encore.

Silence, et puis.

Y.A. : Êtes-vous très douée ?

M.D. : Oui. Il me semble bien.

Écrire c'est très près du rythme de la parole.

Lundi 28 novembre, 15 heures, rue Saint Benoît.

Il faut parler de l'homme de *La Maladie de la Mort*.

Qui est-ce ?

Comment en est-il arrivé là ?

Écrire sur la maigreur,

à partir de la maigreur de l'homme.

Un autre jour.

Il n'est plus apparu dans la chambre.

Jamais.

C'était inutile d'attendre son chant, parfois rieur, parfois triste, parfois morne.

Très vite il est redevenu l'oiseau que j'avais connu dans les champs.

Plus tard, ce même autre jour.

Faire savoir à Yann que ce n'est pas lui qui écrit les lettres, mais qu'il pourra signer la dernière. Ça me fera profondément plaisir.
Signé : Duras.

Plus tard encore.

Le nom chinois de mon amant.
Je ne lui ai jamais parlé dans sa langue.

Un autre jour, rue Saint-Benoît.

Pour Yann.

Pour rien.

Le ciel est vide.

Ça fait des années que j'aime cet homme.

Un homme que je n'ai pas encore nommé.

Un homme que j'aime.

Un homme qui me quittera.

Le reste, devant, derrière moi, avant et
après moi, ça m'indiffère.

Je t'aime.

Toi, tu ne peux plus prononcer le nom que
je porte et donné par les parents.

Des amants inconnus.

Laissons faire si tu veux.

Encore pour quelques jours d'attente.

Tu me demandes attente de quoi, je
réponds : je ne sais pas.

Attendre.

Dans le devenir du vent.

Peut-être demain je t'écrirai encore.

On peut vivre de ça.

Rire et pleurer ensuite.

Je parle du temps qui sourd de la terre.

Je n'ai plus de souffle.

Il faut que je m'arrête de parler.

Plus tard.

Des activités diverses qui me tentent de temps en temps, par exemple la mort de ce jeune homme. Je ne sais plus comment il s'appelle, comment l'appeler. Littéralement son insignifiance est grande.

Silence, et puis.

Je n'ai plus aucune notion sur ce que je croyais savoir ou attendre de revoir.
Voilà, c'est tout.

Silence, et puis.

Le commencement de la fin de cet amour effectivement effrayant, avec le regret de chaque heure.

Et puis il y a eu l'heure qui a suivi, incompréhensible, sortant du fond du temps.

Heure horrible.

Superbe et horrible.

Je suis arrivée à ne pas me tuer rien qu'à l'idée de sa mort.

De sa mort et de sa vie.

Silence, et puis.

Je n'ai pas dit le principal sur sa personne, son âme, ses pieds, ses mains, son rire.

Le principal pour moi, c'est de laisser son regard quand il est seul. Quand il est dans le désordre de la pensée.

Il est très beau. C'est difficile à savoir.

Si je commence à parler de lui, je ne m'arrête plus.

Ma vie est comme incertaine, plus incertaine, oui, que la sienne à lui devant moi.

Silence, et puis.

Je voudrais continuer à divaguer comme je le fais par certains après-midi d'été comme celui-là.

Je n'en ai plus le goût ni le courage.

Le 14 octobre 1994.

Le 14 octobre 1914. Le titre ici ne signifie rien que pour l'auteur. Le titre ne veut donc rien dire. Le titre aussi attend ça : un titre. Un ciment.

Je suis au bord de la date fatale.

Elle est NULLE.

Pourtant la date est inscrite sur du papier blond.

Elle a été inscrite par une tête blonde d'homme.

Une tête d'enfant.

Moi, je crois cela : je crois par-dessus moi ce qui a été écrit parallèlement à cette tête d'enfant.

C'est le RESTE de l'écrit. C'est un sens de l'écrit.

C'est aussi la senteur d'un amour qui passait par là, par l'enfant.

Un amour sans direction qui avait senti la chair d'un enfant qui se mourait de lire l'inconnu du désir.

Le tout s'évanouira quand s'effacera le texte
de la lecture.

Le 15 octobre.

Je suis en contact avec moi-même dans une
liberté qui coïncide avec moi.

Silence, et puis.

Je n'ai jamais eu de modèle.
Je désobéissais en obéissant.
Quand j'écris je suis de la même folie que
dans la vie. Je rejoins des masses de pierre
quand j'écris. Les pierres du Barrage.

*Samedi 10 décembre, 15 heures, rue Saint-
Benoît.*

Vous y allez tout droit à la solitude.

LA JEUNE FILLE ET L'ENFANT (1981, *cassette*, Des Femmes éd. Adaptation de L'ETE 80 par Yann Andréa, lue par Marguerite Duras).

DIALOGUE DE ROME (1982, *film*, prod. Coop. Longa Gittata. Rome).

L'HOMME ATLANTIQUE (1981, *film*, prod. Berthemont).

L'HOMME ATLANTIQUE (1982, *récit*, Éditions de Minuit).

SAVANNAH BAY (1^{re} éd., 1982, 2^e éd. augmentée, 1983, Éditions de Minuit).

LA MALADIE DE LA MORT (1982, *récit*, Éditions de Minuit).

THEÂTRE III : LA BÊTE DANS LA JUNGLE, *d'après Henry James, adaptation de James Lord et Marguerite Duras* – LES PAPIERS D'ASPERN, *d'après Henry James, adaptation de Marguerite Duras et Robert Antelme* – LA DANSE DE MORT, *d'après August Strindberg, adaptation de Marguerite Duras* (1984, Gallimard).

L'AMANT (1984, Éditions de Minuit).

LA DOULEUR (1985, P.O.L.).

LA MUSICA DEUXIÈME (1985, Gallimard).

LA MOUETTE DE TCHÉKOV (1985, Gallimard).

LES ENFANTS, *avec Jean Mascolo et Jean-Marc Turine* (1985, *film*).

LES YEUX BLEUS CHEVEUX NOIRS (1986, *roman*, Éditions de Minuit).

LA PUTE DE LA CÔTE NORMANDE (1986, Éditions de Minuit).

LA VIE MATERIELLE (1987, P.O.L.).

EMILY L. (1987, *roman*, Éditions de Minuit).

LA PLUIE D'ÉTÉ (1990, *roman*, P.O.L.).

L'AMANT DE LA CHINE DU NORD (1991, *roman*, Gallimard).

YANN ANDREA STEINER (1992, *roman*, P.O.L.).

ECRIRE (1993, Gallimard).

LE MONDE EXTERIEUR – Outside 2 (1993, P.O.L.).

ROMANS, CINÉMA, THÉÂTRE. UN PARCOURS, 1943-1993, M. DURAS (1997, Gallimard Quarto).

DITS À LA TÉLÉVISION (1999, EPEL).

Achévé d'imprimer en août 2002 dans les ateliers de
Normandie Roto Impression s.a.à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1788

N° d'imprimeur : XXXX

Dépôt légal : août 2002



Marguerite Duras
C'est tout

Cette édition électronique du livre
C'est tout de MARGUERITE DURAS
a été réalisée le 2 février 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en août 2002
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867449222 - Numéro d'édition : 2631).
Code Sodis : N46501 - ISBN : 9782818010433
Numéro d'édition : 230912.